

Introduction :

Pour mon travail, je suis souvent sur les routes. Comme chaque année à la même époque, il y a moins de monde tout au moins en semaine.

J'ai aussi remarqué autre chose. Depuis quelques mois, on roule de plus en plus vite sur l'autoroute A16 ... vous savez, sur ce tronçon qui traverse l'agglomération dunkerquoise, où la vitesse est limitée à 90 km/h.

C'est curieux, car pendant longtemps quasiment tous les automobilistes respectaient cette limitation de vitesse. Et particulièrement à hauteur de Lesieur et du Borax ...

Sans doute le « radar » qui se trouve là y était pour quelque-chose.

... sans doute, sûrement même : la preuve c'est que depuis que ce radar est hors service, petit à petit, on voit réapparaître de plus en plus de voitures qui roulent à des vitesses folles !

On n'aime pas trop être contrôlé, on n'aime pas trop la répression ... pourtant c'est ce qui marche le mieux !

La peur du gendarme, la peur surtout de payer une amende de 135 €

Pour beaucoup de non-croyants, Dieu est aussi un gendarme, un empêcheur de vivre, un rabat-joie ...

Pour beaucoup de non-croyants, mais aussi parfois pour les chrétiens eux-mêmes !

Sur internet, tout le monde peut facilement s'exprimer. Je suis frappé de voir sur les blogs comme sur les réseaux sociaux des questions du style : « un chrétien peut-il faire ceci », « un chrétien peut-il faire cela » « un chrétien doit-il faire ceci », « un chrétien doit-il faire cela » ... un chrétien peut-il se faire des tatouages, un chrétien peut-il être riche, un chrétien peut-il regarder un film d'horreur ... // Pif (glop & pas glop)

Dieu ne nous a pas libérés de l'esclavage du péché pour nous rendre esclave de lois, de principes ...

«... Là où est l'Esprit du Seigneur, là règne la liberté. » (2 Co 3.17)

« Si donc c'est le Fils (de Dieu) qui vous donne la liberté, alors vous serez vraiment des hommes libres. » (Jn 8.36)

Je vous invite ce matin à lire la lettre de l'apôtre Paul à Philémon. C'est la toute dernière lettre de Paul que nous trouvons dans nos Bibles juste avant l'épître aux Hébreux, aussi la plus courte.

Au moment où Paul écrit cette lettre, il est en prison, peut-être à Rome ou peut-être à Ephèse (située à environ 150 km de la ville de Colosses où habite Philémon).

Alors pourquoi Paul écrit-il cette lettre ? Philémon est un chrétien qui fait partie de l'Eglise de Colosses et que Paul connaît bien. Philémon, comme c'est souvent le cas à l'époque, avait un esclave qui s'appelle Onésime. Il avait, mais il n'a plus car son esclave Onésime qui n'était pas chrétien, s'est enfui.

Mais dans sa fuite, Onésime a fait la connaissance de l'apôtre Paul qui lui a annoncé l'Évangile. Et Onésime est devenu chrétien.

Onésime est d'abord resté auprès de Paul et lui a rendu des services. Puis Paul lui a conseillé de retourner chez son maître, de se mettre en règle. Et il écrit donc un petit mot à Philémon au sujet d'Onésime sur la manière de l'accueillir.

Lecture : Lettre de Paul à Philémon (Semeur)

1 Paul, le prisonnier de Jésus-Christ, et *Timothée, notre frère, saluent Philémon, notre cher ami et notre collaborateur, 2 ainsi qu'Appia notre sœur, Archippe notre compagnon d'armes, et l'Eglise qui s'assemble dans ta maison.

3 Que Dieu notre Père et le Seigneur Jésus-Christ vous accordent la grâce et la paix.

4 Je ne cesse d'exprimer ma reconnaissance à Dieu lorsque je fais mention de toi dans mes prières, 5 car j'entends parler de l'amour et de la *confiance (foi) que tu as envers le Seigneur Jésus et envers tous ceux qui lui appartiennent.

6 Je demande à Dieu que la solidarité qui nous unit à cause de ta foi se traduise en actes et qu'ainsi tout le bien que nous t'aurons amené à faire pour le Christ soit rendu manifeste.

7 Car j'ai éprouvé une grande joie et un grand encouragement en apprenant comment tu mets ton amour en pratique. Frère, tu as en effet réconforté le cœur de ceux qui appartiennent à Dieu.

8 C'est pourquoi, malgré toute la liberté que le Christ me donne de te prescrire ton devoir, 9 je préfère t'adresser cette demande au nom de l'amour, étant ce que je suis : moi, Paul, un vieillard, et de plus, maintenant, un prisonnier à cause de Jésus-Christ. 10 Je t'adresse cette demande au sujet de mon enfant, Onésime, dont je suis devenu le père spirituel ici, en prison.

11 Autrefois il t'était inutile, mais maintenant il est utile, à toi comme à moi. 12 Je te le renvoie donc, lui qui est devenu comme une partie de moi-même. 13 Personnellement, je l'aurais volontiers gardé auprès de moi : il aurait pu ainsi me rendre service à ta place alors que je suis en prison à cause de la Bonne Nouvelle.

14 Je n'ai cependant rien voulu entreprendre sans ton assentiment (accord), pour que le bienfait que tu m'aurais ainsi accordé ne soit pas forcé, même en apparence, mais entièrement volontaire.

15 D'ailleurs, qui sait, peut-être Onésime a-t-il été séparé de toi pour un temps afin que tu le retrouves pour toujours, 16 non plus comme un esclave, mais bien mieux qu'un esclave : comme un frère très cher. Il l'est tellement pour moi ; combien plus le sera-t-il pour toi, en tant qu'homme et en tant que frère dans le Seigneur.

17 Par solidarité envers moi, accueille-le comme s'il s'agissait de moi-même. 18 Si tu as été lésé par lui ou s'il te doit quelque chose, porte cela sur mon compte. 19 J'écris ce qui suit de ma propre main : « Moi Paul, je te rembourserai ses dettes » — et je ne veux pas te rappeler ici que toi aussi, tu as une dette à mon égard : c'est ta propre personne.

20 Oui, frère, fais-moi cette faveur à cause du Seigneur : réconforte mon cœur pour l'amour du Christ. 21 Je t'adresse cette lettre avec la certitude que tu répondras à mon attente. Et même, je le sais, tu feras encore plus que je ne demande. 22 En même temps, prépare-moi une chambre, j'ai bon espoir de vous être rendu bientôt, en réponse à vos prières.

23 Epaphras, qui est en prison avec moi à cause de Jésus-Christ, te fait bien saluer, 24 de même que Marc, Aristarque, Démas et Luc, mes collaborateurs.

25 Que le Seigneur Jésus-Christ vous accorde sa grâce.

Remarque : au premier siècle de l'Eglise, les chrétiens avaient donc des esclaves ! Ça peut paraître surprenant. Je ne m'étends pas plus sur le sujet faute de temps. Mais je souligne simplement que le statut d'esclaves dont il est ici question n'a pas grand-chose à voir avec l'esclavage tel qu'il a été pratiqué ces derniers siècles, et malheureusement encore aujourd'hui.

A l'époque de Paul, l'esclave était un « serviteur » et faisait même souvent partie de la famille de son maître ... mais c'était tout de même un esclave en ce qu'il appartenait à un maître.
Paul aurait très bien pu faire preuve d'autorité, et dire à Philémon ce qu'il doit faire : tu n'as pas à avoir d'esclave, et d'autant plus maintenant qu'Onésime est devenu chrétien.

Mais non, au lieu de cela, Paul en appelle à la conscience de Philémon :

V 8-9 « malgré toute la liberté que le Christ me donne de te prescrire ton devoir, 9 je préfère t'adresser cette demande au nom de l'amour »

V 14 « Je n'ai cependant rien voulu entreprendre sans ton assentiment, pour que le bienfait que tu m'aurais ainsi accordé ne soit pas forcé, même en apparence, mais entièrement volontaire. »

Si Paul avait fait preuve d'autorité, qui s'en serait plaint ? Probablement pas Philémon qui tenait Paul en haute estime.

Cela aurait aussi plus simple, plus rapide sans doute, et cela aurait été pour la bonne cause !

Pour Paul comme pour nous Jésus est notre modèle !

Je ne me lasse pas de lire les récits de ses rencontres, de ses dialogues.

Si la femme Samaritaine s'est convertie, si elle est allée dans la foulée témoigner de Jésus à tout son village, ce n'est pas parce que Jésus lui a fait la morale parce qu'elle vivait en concubinage, c'est parce qu'il lui a parlé de l'eau vive qui seule peut éteindre sa soif. Et Jésus ne s'est pas arrêté aux principes de l'époque qui voulaient qu'un Juif ne s'adresse pas à une Samaritaine et encore moins à une Samaritaine.

Si Zachée, le collecteur d'impôts, change du tout au tout, s'il arrête du jour au lendemain de se servir dans les taxes qu'il prélève auprès de ses compatriotes, s'il décide de rembourser tout ce qu'il s'est approprié illégalement, ce n'est pas parce que Jésus est venu lui faire la morale, lui dire que voler c'est mal.

Non c'est parce que Jésus s'est invité chez lui, qu'il l'a regardé avec amitié ... et cette relation a tout changé !

Souvent la foi chrétienne est devenue l'obéissance à des règles ... et c'est souvent ce qui rebute les non-chrétiens.

Mais c'est une erreur, car ce n'est pas l'Évangile.

Si Jésus nous fait porter quelque chose sur les épaules, ce n'est pas un fardeau pénible, une charge :

28 Venez à moi, vous tous qui êtes accablés sous le poids d'un lourd fardeau, et je vous donnerai du repos.

29 Prenez mon joug sur vous et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vous-mêmes.

30 Oui, mon joug est facile à porter et la charge que je vous impose est légère. (Mt 11.28-30)

Jésus se compare à un berger, un bon berger, qui ne maltraite pas ses brebis.

Ouvrons l'Évangile au chapitre 10.7-11

« C'est moi qui suis la porte. Celui qui entre par moi sera sauvé » (Jn 10)

... et que dit Jésus par la suite : « une fois que la brebis sera entrée, le piège se refermera, une lourde porte empêchera aux brebis de sortir .. mais c'est pour leur bien ! On leur mettra une chaîne au coup, qu'on arrimera bien solidement » ?

Non, « Celui qui entre par moi sera sauvé », dit Jésus, et il continue « il pourra aller et venir LIBREMENT »

Les commandements, les ordres, les règles à suivre, Paul a connu ça ! Paul était un pharisien scrupuleux.

Il fallait être circoncis, il ne fallait pas manger ceci ou cela ...

A l'époque de Paul, les théologiens avaient dressé une liste de 613 commandements, dont 248 commandements positifs (Honore ton père et ta mère etc ...) et 365 interdictions (tu ne tueras pas ...). Autant d'interdictions que de jours dans l'année. Il fallait les apprendre par cœur, les mettre en pratique ... pour plaire à Dieu, mériter son salut !

// Rm 7.19 « Je ne fais pas le bien que je veux, mais je fais le mal que je ne veux pas »

// Rm 7.24 « malheureux que je suis, qui me délivrera ? Dieu soit loué, c'est par Jésus-Christ notre Seigneur »

Sur le chemin de Damas, Jésus l'a libéré de tous les « je dois ».

Alors quand des chrétiens sont tentés de s'imposer des règles et d'imposer aux autres des règles, Paul réagit très fort. C'est la lettre de Paul aux Galates :

« 6 Puisque vous êtes bien ses fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, c'est-à-dire « Père ».

7 Ainsi donc, tu n'es plus esclave, mais fils, et, puisque tu es fils, tu es héritier des biens promis, grâce à Dieu.

8 Mais autrefois, vous ne connaissiez pas Dieu, c'est pourquoi vous serviez comme des esclaves des divinités qui, en réalité, ne sont pas Dieu.

9 A présent, vous connaissez Dieu. Bien plus : Dieu vous a reconnus comme siens. Comment se peut-il alors que vous retourniez à ces principes élémentaires sans pouvoir ni valeur, pour en devenir à nouveau les esclaves ?

10 Vous observez les jours spéciaux, les nouvelles lunes, certaines saisons et certaines années !

11 Ah ! je crains fort que toute la peine que je me suis donnée pour vous n'ait été inutile » Ga 4

Ga 5.1 : « Le Christ nous a rendus libres pour que nous connaissions la vraie liberté. C'est pourquoi tenez bon et ne vous laissez pas réduire à nouveau en esclavage. »

C'est notre relation au Seigneur, c'est la présence de Dieu en nous (le Saint Esprit) qui peut nous éclairer sur ce qui est bon, et nous donner envie de l'accomplir.

En face de Philémon, Paul est un instrument entre les mains de Dieu pour éveiller sa conscience.

A ce moment précis, le NT n'existait pas encore, aujourd'hui Dieu nous a donné la Bible AT et NT et c'est par sa Parole et par le Saint Esprit, l'Esprit de Vérité que le Seigneur veut éveiller notre conscience, nous rendre réellement libres.

La tentation serait grande pour Paul de sortir de son rôle auprès de Philémon, d'en faire plus. Il pourrait jouer le rôle de « directeur de conscience », pire de « gourou » !

Application :

8 C'est pourquoi, malgré toute la liberté que le Christ me donne de te prescrire ton devoir,
9 je préfère t'adresser cette demande au nom de l'amour, ...

14 Je n'ai rien voulu entreprendre sans ton assentiment, pour que le bienfait que tu m'aurais ainsi accordé ne soit pas forcé, même en apparence, mais entièrement volontaire.

Face à la situation d'Onésime, Paul invite Philémon à se placer sur le terrain de l'Évangile, sur le terrain de la grâce. Philémon n'est pas membre d'une secte qui lui dicterait ce qu'il doit faire, et l'apôtre Paul n'est pas un gourou.

Paul invite Philémon (et aussi Onésime) à agir en conscience, en responsabilité, comme des hommes libres devant Dieu et à faire bon usage de leur liberté.

Conclusion :

- 1) En Christ, Dieu a fait de nous des hommes et des femmes libres. Il nous a libérés du péché de propre justice, il nous a convaincu que le salut n'est pas dans nos bonnes œuvres, il n'est pas non plus le résultat de notre piété, de notre implication dans l'église, parce que nous lisons la Bible et que nous prions, mais une pure grâce, un pur cadeau de sa part. Jésus, par son œuvre à la croix nous a LIBÉRÉS
- 2) Si le Seigneur nous a libérés, ne redevenons pas esclaves de « principes », mais cherchons à connaître le Seigneur, qu'elle est sa volonté. Ce qui doit nous motiver, ce n'est pas la « crainte » d'une contravention, mais de discerner la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait (Rm 12.2)

Combien de chrétiens sont malheureux parce qu'ils se trouvent confrontés à des questions sans réponse, ils en arrivent à confesser leur déception vis-à-vis de l'église, vis-à-vis des chrétiens, et même (mais cela ne se dit pas) vis-à-vis de Dieu

Le Seigneur 'aime, il 'a libéré, il t'a ressuscité ... comme à Zachée, il souhaite t'inviter chez lui, comme la Samaritaine, il veut éteindre ta soif.

Mais nous sommes dans une situation beaucoup plus avantageuse que Zachée, que la Samaritaine ou même que Philémon.

Face à nos questionnements, Dieu nous a donné trois moyens, trois grâces (qui vont ensemble) :

- Le Saint-Esprit en nous, l'Esprit de vérité, qui nous enseigne toutes choses et nous rappelle tout ce que Jésus a dit (Jn 14.25)
- La Parole de Dieu, la Bible, l'Écriture inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser et apprendre à mener une vie conforme à la volonté de Dieu (2 Tm 3.16)
- L'Église, parce que c'est ensemble que nous sommes appelés à nous édifier, à grandir. Les chrétiens type Robinson Crusoe, ça n'existe pas : 1 Co 12.24-26 « Dieu a disposé les différentes parties du corps ... pour faire que chacun des membres ait le même souci des autres ». Nous sommes interdépendants, et l'interdépendance, c'est tout le contraire de l'individualisme.